

**1.AGRAFES -**

Regarde ton cœur comme il est sec  
Tu vois bien qu'il se lasse  
Ce ballon qui titube et traîne à bout de bras, sa caillasse  
Il laisse une marque au sol  
Regardons de plus près  
Ça ressemble à une silhouette qui tremble  
Est-ce son âme ou bien son ombre ?  
Est-ce son âme ou bien son ombre

À coup d'agrafes il panse les blessures devenues crevasses  
Le temps ne polis pas l'écorce mais l'érafle  
À coup d'agrafes il panse les blessures devenues crevasses  
Le temps ne polis pas l'écorce mais l'érafle

Il boit toutes le peines du monde  
Regardons de plus près  
Il tombe pour les paroles les plus sombres  
Et se soule jusqu'à en crever  
Combien de brunes, combien de blondes  
Et te noyer pour de bon ?  
Combien de brunes combien de blondes pour te lasser ?

À coup d'agrafes tu panse les blessures devenues crevasses  
Le temps ne polis pas l'écorce mais l'érafle  
À coup d'agrafes tu panse les blessures devenues crevasses  
Le temps ne polis pas l'écorce mais l'érafle

**2.LES ÉCRANS -**

À coup de revers, à l'aise sur les cours  
Marchent-ils à l'envers ou est-ce moi qui compte à rebours ?  
De quoi sont faits ces fourbes ? Des girouettes en trombones  
Leurs lèvres se dédoublent sous le papier carbone

J'ai peur quand ils rient  
Je pleure quand ils jubilent  
Et la sueur sur leur front m'effraye

J'ai éteint les écrans fermé les yeux  
Écouté les enfants jouer  
J'ai compté les passants pressés au feu  
Ignoré le téléphone  
J'ai éteint les écrans fermé les yeux  
Écouté les enfants jouer  
J'ai compté les passants pressés au feu  
Écouté le vent siffler

Ils lancent des tirades puisées dans La Fontaine  
Puis partent en campagne en quête d'un Molière

Ils me noient sous leurs flots dans des vagues de sourires  
Comme Dalida dit « Paroles ! Paroles ! Paroles ! »

J'ai peur quand ils rient  
Je pleure quand ils jubilent  
Et la sueur sur leur front m'effraye

J'ai éteint les écrans, fermé les yeux  
Écouté les enfants jouer  
J'ai compté les passants pressés au feu  
Ignoré le téléphone  
J'ai éteint les écrans, fermé les yeux  
Écouté les enfants jouer  
J'ai compté les passants pressés au feu  
Écouté le vent siffler

**3.PREMIER INSTANT -**

J'aimerais que nos chairs se confondent  
Dans les plis des linges qui estompent  
Les gestes des jeunes amants maladroits  
Enivrés de mots délicats  
Les petits défauts que l'on cache  
Non sans peine sous nos bras  
Dans nos ébats enfin on se lâche  
Comme seuls au monde, comme seuls au monde sous ces draps

Un seul instant, comme en sursis,  
Tout peut arriver  
Juste avant ce moment précis  
Comme il est doux d'imaginer  
Un seul instant, comme en sursis  
Tout peut arriver  
Juste avant ce moment précis  
Comme il est doux d'imaginer

J'aimerais que nos yeux se croisent  
Léger dérapage au tournant  
Je rêve que ta main me touche  
Dans un geste qui n'ai l'air de rien  
Que ta bouche glisse sur ma nuque en slalom  
Qu'elle susurre des mots illicites  
Jusqu'à ce que tout mon dos frissonne

Un seul instant, comme en sursis,  
Tout peut arriver  
Juste avant ce moment précis  
Comme il est doux d'imaginer  
Un seul instant, comme en sursis  
Tout peut arriver  
Juste avant ce moment précis  
Comme il est doux d'imaginer

---

**4.FANTOMES -**

Roulent et roucoulent ces types classes qui mènent la vie douce, routinière, calme, sage, posée

Cours après tout comme tout le monde fait, la vie est bien trop courte pour se laisser aller  
Puisse toutes les forces que tu peux aspirer, respire profondément pour ne pas t'écrouler  
Chasse les démons, les idées noires sont taboues, évite ceux qui disent qu'ils ne connaissent pas le doute

Le bac de larmes penche  
Sous le poids des maux toi tu ne flanches pas  
Le vague à l'âme ils hantent tous les recoins et les gagnent  
Invisibles nomades, sur tes épaules du plomb  
Jamais trop consolables, ces vieux fantômes grondent

Free them, free them  
Free, free them

Croulent et se soulent ces types-là mènent leur vie sourde, routinière, fade désenchantée  
Tourne autour de la foule sans œillères,  
La vie est bien plus belle dans son intégralité  
Puisse toutes les forces que tu peux aspirer, dessine un pas de danse à chaque geste que tu fais  
Charme tes démons, défie les soirs de trouble, résiste, chaque seconde te rapproche un peu du jour

Free them, free them  
Free, free them

**5.RÊVEUSE -**

Passé mon enfance à l'école sur le bord de l'escalier  
Observer les feuilles d'automne dehors qui semblaient danser  
La tête au milieu des nuages  
Le pieds d'un pantin cassé  
Le regard fixé vers le large  
L'esprit déraciné

La mécanique des rêveries connecte en permanence  
Les idées du passé, les fantasmes déplacés  
Dévisage les passants qui ont pu t'inspirer  
Envisage constamment toutes sortes de possibilités

Passé mon adolescence dans la marge du cahier  
Imaginer l'homme idéal, le dessiner  
" Mademoiselle, on a changé de page "  
" Devrait se concentrer "  
Noyée sous ces bavardages  
Je soupirais

La mécanique des rêveries connecte en permanence  
Les idées du passé, les fantasmes déplacés  
Dévisage les passants qui ont pu t'inspirer  
Envisage constamment toutes sortes de possibilités

**6.NE ME CHANGE PAS -**

Ne me change pas, ne me change pas,  
Laisse-moi chanter, laisse-moi chanter  
On ne transforme pas, on ne transforme pas  
L'acier en étain, l'acier en étain

J'en ai poursuivi des chimères  
Courbé plus de cent fois l'échine  
Bâtie dans un bois qui ne plie pas  
L'écorce du chêne tient, l'écorce du chêne tient  
L'écorce du chêne tient  
Puis soudain, puis soudain  
Puis soudain  
Craque, craque

Ne me change pas, ne me change pas,  
Laisse-moi chanter, laisse-moi chanter  
On ne transforme pas, on ne transforme pas  
L'acier en étain, l'acier en étain  
Ne me change pas, ne me change pas  
Laisse-moi rêver, laisse-moi rêver  
On ne troque pas, on ne troque pas  
La sève pour le gain, la sève pour le gain

J'en ai cru des merles noirs  
Entendu ces mouettes au large  
Petit moineau ne craint pas l'orage  
Petit oiseau, petit oiseau  
Petit oiseau au rêche plumage

Ne me change pas, ne me change pas  
Ne me change pas, ne me change pas

Ne me change pas, ne me change pas  
Laisse-moi rêver, laisse-moi rêver  
On ne troque pas, on ne troque pas  
Les ailes pour le gain, les ailes pour le gain

---

**7.MA FLAMME -**

Des jours qui traînent et se ressemblent  
L'attente d'un accident  
Que quelque chose se passe  
Que les murs tremblent  
Essayer de fondre pour vider l'espace  
M'éteindre pour mieux que l'on te voit prendre tout ta place  
Pour te voir rire, pour un sourire, pour te voir vivre  
À te pousser vers la cime je me suis lassée

Le chaos dans la tête, la distance sous la couette  
Les mots qui manquent, les gestes qui changent

Où sont passées ma flamme ? Et ma vie de femme ?  
J'ai tout misé au jeu du "nous deux"  
Où sont passées ma flamme et ma vie de femme ?  
Dépouillée au jeu de l'amour

Toujours pas décidée à laisser s'en aller ma liberté  
Douleurs qui pressent, le corps se tord  
Qui de nous deux criera le plus fort « réveillez... moi » ?

Le chaos dans la tête, la distance sous la couette  
Les mots qui manquent, les gestes qui changent  
Regards exaspérés  
Les mots coulent en surface  
Mais lorsqu'ils sèchent ils laissent des traces qui blessent

Où sont passées ma flamme ? Et ma vie de femme ?  
J'ai tout misé au jeu du "nous deux"  
Où sont passées ma flamme et ma vie de femme ?  
Dépouillée au jeu de l'amour

**8.MES ONOMATOPÉES –**

J'aimerais tant te dire ce que cache mon sourire  
Au bout de ma langue, syllabes qui tremblent  
Mais comment choisir le plus fidèle, le plus riche, le plus beau de tous les mots ?

Badoum, badoum, badoum, doum, doum  
Badoum, badoum, badoum, doum, doum  
Badoum, badoum, badoum, doum, doum  
Badoum, badoum, badoum, doum, doum

On dit que les jeunes amants ont peur en exprimant des émotions fortes de briser la magie  
des premiers instants  
On pourrait se contenter de citer les plus grands mais avouons que parfois les mots ne sont  
pas à la hauteur des sentiments

Même si j'aime tant jouer de ma bouche  
Toutes mes onomatopées tournent en boucle  
J'ai j'aime, j'aime, j'aime quand tu es là...  
Parlapapam papapah, embrasse-moi !  
Même si j'aime tant jouer de ma bouche  
Toutes mes onomatopées tournent en boucle  
Cric doo ah, cric doo ah

Toutes mes paroles s'effilent quand tu me scotches  
Ma voix stoppée dans sa course  
Je chute en plein élan  
Tes yeux de sniper m'ont ciblée dans le viseur  
Un point rouge placé sur mon petit cœur qui ba-ti-fole, folle, folle de toi

Même si j'aime tant jouer de ma bouche  
Toutes mes onomatopées tournent en boucle  
J'ai j'aime, j'aime, j'aime quand tu es là...  
Parlapapam papapah, embrasse-moi !  
Même si j'aime tant jouer de ma bouche  
Toutes mes onomatopées tournent en boucle  
Cric doo ah, cric doo ah



**1.PETITS GESTES -**

Colle ta solitude contre ma nudité  
Souffle des mots doux, leurs vapeurs ont une portée  
Plus forte que leur sens, plus douce qu'un baiser  
On s'enlace jusqu'à l'unité

Dans ces petits gestes on sait  
Dans ces petits gestes on sait  
Dans ces petits gestes on sait qu'on s'aime, qu'on s'aime, qu'on s'aime

Trouve le mouvement qui double cette scène  
Tu la conduis sans adresse, sans gêne, basée sur aucune théorie  
L'unisson des corps sans apriori  
On fusionne jusqu'à l'infini

Dans ces petits gestes on sait  
Dans ces petits gestes on sait  
Dans ces petits gestes on sait qu'on s'aime, qu'on s'aime, qu'on s'aime

**10. LES NUANCES DU CIEL-**

Comme mes yeux reflètent les nuances du ciel  
Sous ma peau, des larmes  
À chaque orage saignent  
Comme mon pouls se soule aux battements de ma course  
Sur le bord de ma bouche des mots brisés s'éteignent

Ouh ouh ouh ouh ouh ouh

Comme mes yeux reflètent les nuances de l'eau  
Le sel a dessiné des larmes sur ma peau  
Mon corps est une barque qui aire sur les flots  
Abandonnée au large sans rame ni matelot

Ouh ouh ouh ouh ouh ouh

**1.JUNGLE CONTEMPORAINE –**  
(avec la participation de Marcel Kanche)

Des châteaux de glace percent nuages et ciel  
Un oiseau de chasse passe, brise ses ailes  
Oh ville phare  
Comme tu brilles tard  
Dans l'infini  
De ta robe ébène

J'aime la rivière qui coule doucement silencieuse, si vive  
Je la longe souvent, les courants dans ses fonds me poussent et m'aspirent  
Sage, pérenne, lame incisive  
Ignore que son doux sillon lie comme il divise

La jungle contemporaine  
Joyau de la folie humaine  
Fardeau des hommes  
La jungle contemporaine  
Joyau de la folie humaine  
Fardeau des hommes

Des châteaux de glace percent nuages et ciel  
Un oiseau de chasse passe, brise ses ailes  
Oh ville phare  
Comme tu brûles noir  
Dans l'épaisseur  
De ta brume blême

J'aime la rivière qui coule doucement silencieuse, si vive  
Je la longe souvent, les courants dans ses fonds me poussent et m'aspirent  
Sage, pérenne, lame incisive  
Ignore que son doux sillon lie comme il divise

La jungle contemporaine  
Joyau de la folie humaine  
Fardeau des hommes  
La jungle contemporaine  
Joyau de la folie humaine  
Tombeau des hommes